

Jules Vannérus possédait un exemplaire de ce recueil de petites photos qui avait pour titre « Collection de plaques anciennes. 2^{me} édition » et qui se composait de 48 cartons de 15×7×10 cm avec 118 photos. (21)

De son mariage conclu à Eich le 18. 9. 1856 avec sa cousine Marie-Madeleine Metz (1836 - 1903), fille des époux Norbert Metz-Metz, procédèrent, outre 3 enfants morts jeunes (Auguste 1866 - 1879, Gustave-Norbert 1867 - 1870 et Marguerite 1875 - 1881) : Marie, Adine et Emile qui suivent.

VI. — 1) MARIE LIGER - METZ (1860-1945)

épousa le 11. 9. 1882 l'avocat Victor-Auguste LIGER, né à Luxembourg le 21. 10. 1851, fils de Pierre O. Liger (1811-1868), conseiller à la Cour. *)

Il n'avait donc que 17 ans lorsqu'il perdit son père, événement qui faillit entraver ses études futures.

Ce garçon intelligent, qui caressait aussi la muse, vit le « Luxemburger Wort » du 29. 1. 1869 accorder l'hospitalité de ses colonnes à une poésie de seize strophes, intitulée « *Ma patrie* » et dont l'abbé M. Blum souleva le voile de l'anonymat. Parce que notre bonne ville de Luxembourg fêta en 1963 le millénaire de sa fondation, nous en publierons la strophe 2, et parce qu'Auguste Liger épousera en 1882 une fille de la dynastie des Metz nous reproduirons les strophes 5 et 9.

2.

Voyez cette cité, majestueuse et fière,
Qui, maintenant paisible, élève sa bannière
Au haut de ces rochers par l'âge décharnés.
Ah ! qu'elle est imposante ! A ses pieds de l'Alzette
Le miroir argenté reflète
Ses terrasses, ses murs, ses coteaux gazonnés.

5.

Sous les prés verdoyants, sous les sillons fertiles
S'étendent les filons des minéraux utiles
Que le sol cache dans son sein ;
Là, du précieux fer la prodigue nature
Offre sans fin et sans mesure
A l'homme industriel l'incalculable gain.

*) Auguste Liger avait un frère, P. Joseph, né le 29. 12. 1846 à Diekirch, où son père était procureur d'Etat; auteur d'un « Recueil des dispositions pénales. » (22)